**Corps, Ame, Esprit chez Etty Hillesum**

**« *Corps, Ame, Esprit chez Etty Hillesum*» tel est donc le sujet que Mme Cécilia Dutter votre aimable Présidente m’a proposé de traiter, comme vous le savez, devant vous ce matin.**

**Proposition immédiatement acceptée de mon côté, pour de multiples raisons. Parmi les quelles : le fait que découvrir, et commencer à vivre la compréhension ternaire de l’homme est, à mes yeux, la meilleure chose qui puisse nous arriver dans notre vie. Et aussi le fait que l’expérience existentielle d’Etty Hillesum soit dans le monde occidental contemporain, - si réticent à l’égard de la religion -, *l’une des meilleures* *illustrations* *non-confessionnelles* que l’on puisse trouver du paradigme anthropologique « Corps, Ame, Esprit ». Vient enfin le fait que l’expérience spirituelle d’Etty soit aussi *l’une des plus lumineuses et décisives démonstrations* de la pertinence de ce paradigme.**

**En fait, l’une des affirmations les plus cruciales de l’anthropologie ternaire est d’ordre théologique, ce qui n’est paradoxal qu’en apparence. J’emprunte la formulation de cette affirmation au prêtre suisse Maurice Zundel (1897-1975) qui, avec le philosophe russe Nicolas Berdiaev (1874-1948), est, de nos jours et de très loin, le meilleur connaisseur de l’anthropologie ternaire. Le vieux Maître suisse disait : « *Dieu est aussi fragile qu’il est précieux, il ne peut apparaître uniquement que si nous le laissons transparaître* » (EP, p.61). Il disait aussi, et c’est la même chose : « *Il n’y a d’autre manière pour Dieu de se manifester que par cette transfiguration de la vie humaine qui en fait une transparence à Dieu*» (PTQS, p.51).**

**Or donc, voici qu’Etty Hillesum, cette jeune hollandaise que vous connaissez si bien et aimez tant, voici que cette jeune femme, sans le secours d’aucune église, catholique, protestante, ou orthodoxe, ni bien sûr celui de Zundel redécouvre seule, grâce à l’écoute de sa propre intériorité, cette vérité cardinale qui fait partie «*des choses cachées depuis la fondation du monde* » (Mt 13, 35), cette vérité qui est au cœur incandescent de l’anthropologie ternaire. C’est absolument stupéfiant !**

**Derrière *l’intitulé général* des deux conférences de ce matin – soit : « Corps, Ame, Esprit chez Etty Hillsesum » - j’entends deux questions auxquelles sont précisément et successivement consacrées chacune de ces deux conférences. Dont la première est intitulée : «*Brève introduction à l’anthropologie ternaire* ». Et la seconde : «*La vie d’Etty Hillesum considérée du point de vue de la même anthropologie »***

**I - Brève introduction à l’anthropologie ternaire**

**Le paradigme anthropologique « Corps, Ame, Esprit » qui demande de considérer ces trois composantes essentielles de l’être humain comme *fondamentalement unies*, mais *sans nulle confusion*, et *fondamentalement distinctes*, mais s*ans nulle séparation*, ce paradigme est *universel*. Comme je le montrerai tout à l’heure, il n’appartient en propre à aucune religion, aucune tradition, aucune civilisation, aucune période de l’histoire. Mais il reste que, dans notre civilisation, nous devons son expression la plus achevée, la plus juste et la plus parfaite à l’Evangile et, plus généralement, au christianisme originel. C’est là pourquoi, je solliciterai ce christianisme en toute priorité, lorsqu’il s’agira d’illustrer, à votre intention, le paradigme ternaire par quelques écrits d’une valeur supérieure.**

**Et puisqu’il appartient à notre propos de souligner les principales convergences liant la vie et les paroles d’Etty à celles des initiateurs les plus célèbres de l’anthropologie tripartite, voici *deux de ces convergences* dont l’exposé est si simple et l’évocation si suggestive que je vous les communique dès maintenant.**

**Le fait est que l’anthropologie néotestamentaire, et en particulier celle de saint Paul, - contrairement à ce que le Concile de Trente a voulu nous faire croire -, est foncièrement ternaire et non pas dualiste. Elle affirme ainsi que l’homme achevé, l’homme véritable, est tissé de trois composantes irréductibles, le corps, l’âme et l’esprit et non pas seulement de deux, le corps et l’âme. De là vient, qu’à défaut d’en référer au paradigme ternaire, rien du Nouveau-Testament et de l’Evangile, qui concerne l’homme ainsi que sa relation au monde ou à Dieu, ne peut être vraiment compris en profondeur. Or malgré cela, fait surprenant mais indubitable, dans le corpus apostolique, le paradigme ternaire ne se dévoile en toutes lettres en une proposition unitaire et unique dans la première épître aux Thessaloniciens de saint Paul. Epître que ce dernier termine magnifiquement par ces mots : « *Que le Dieu de paix lui-même vous sanctifie tout entier, et que tout votre être – esprit, âme et corps – soit gardé irréprochable pour la venue de notre Seigneur Jésus Christ*» (2 Th 5, 23).**

**Or donc j’observe exactement le même fait étonnant dans *Les écrits d’Etty Hillesum.* Je maintiens que rien du cheminement rapporté dans ces écrits, notamment pas la seconde naissance d’Etty ne peut être justement et intelligemment compris si l’on n’en réfère pas à la mystique ternaire. Or, je n’ai trouvé dans les écrits de la jeune hollandaise *qu’une seule phrase mettant simultanément en jeu les trois composantes du corps, de l’âme et de l’esprit*. J’ai constaté récemment, avec grande satisfaction que Cécilia Dutter a, elle aussi, remarqué cette phrase que vous lirez dans la lettre écrite à Westerbork en date du 3 juillet 1943. Etty y écrit : « *La vie que je mène ici n’entame guère mon capital d’énergie – le physique se délabre bien un peu et l’on tombe parfois dans des abîmes de tristesse – mais dans le noyau de son être on devient de plus en plus fort* ». Le physique n’est là bien sûr autre que *le corps*, seule *l’âme* peut souffrir de tristesse et « *le noyau de l’être* » n’est autre que *l’esprit*.**

**Etty Hillesum a-t-elle lu de saint Paul sa deuxième épître aux Corinthiens ? La première, c’est sûr. La deuxième c’est seulement probable. Quoiqu’il en soit, il demeure que la phrase précédente d’Etty décrit exactement le même état de son être, en usant des mêmes antagonismes, et comme dans un même souffle, que saint Paul écrivant en (2 Cor 16,4) : «*C’est pourquoi nous ne perdons pas courage. Au contraire, même si notre homme extérieur se détruit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour*. »**

**L’*homme extérieur* paulinien est fait de corps et d’âme, autrement dit de corps et de mental. Son *homme intérieur*, parce qu’ouvert à l’esprit, est tissé de corps d’âme et d’esprit. Telle est la seconde convergence que je désirais pointer d’entrée. Disons à titre d’apéritif. Mais voici qu’il est temps d’entamer le menu principal.**

**Tout paradigme anthropologique, que ce soit le dualiste qui, malgré nous, contraint et formate nos moindres comportements, jusqu’au paradigme tripartite que nous cherchons à connaître, demande à être présenté de deux façons. De *l’extérieur, de manière conceptuelle ou notionnelle et objective*, et de l’intérieur, de *manière existentielle et vécue, sous l’angle du sujet et non de l’objet*. Dans ce premier exposé, je me limiterai à l’approche conceptuelle. L’approche existentielle, pour sa part, sera esquissée en début du second exposé dont l’argument premier sera le vécu subjectif et intime de la jeune hollandaise.**

**Le paradigme « Corps, Ame, Esprit » considéré dans une perspective classiquement notionnelle, gagne à être interrogé dans *son essence* et dans *son apparence*, autrement dit dans ce qui le constitue en lui-même et dans ses manifestations culturelles. D’où les deux parties de cette conférence : I – Les trois « fils d’or » ; II – Ce que dit l’histoire des civilisations**

**I – Les trois « fils d’or »**

**Comprenons-nous bien. Ces « trois fils » ne sont pas les trois dimensions du paradigme : corps, âme et esprit. Ces trois forment seulement sa « structure » et voilà *le premier fil d’or.* Mais ce paradigme, pour être réellement compris, demande à être aussi regardé sous l’angle de sa dynamique, et notamment de cette fameuse « seconde ou nouvelle naissance » qui lui donne vie et mouvement. Et voilà *le second fil* *d’or*. Enfin, ce paradigme est indissociable d’une « conception eschatologique particulière ». Et voilà *le troisième fil d’or*. Un mot à propos de chacun.**

***1 – La structure ternaire en elle-même :***

**Nous allons parler successivement, et donc séparément, du corps, de l’âme et de l’esprit. Mais il faut absolument comprendre qu’aucun des trois n’a d’existence propre, par lui-même, en soi. Ils ne sont en rien les parties d’un tout. Pas plus que les idées, les sentiments ou les désirs ne sont des parties du cerveau. Pas plus que la forme, la couleur et la saveur d’un citron ne sont des parties de celui-ci. L’expérience montre, en effet, qu’il n’est de *corps vivant qu’animé par une âme,* d’*âme qu’animant un tel corps* et, si nous avons affaire à un homme en voie d’achèvement, d’*esprit que spiritualisant une âme et un corps*.**

***Le corps tout d’abord.* Dans la perspective ternaire, comme dans la dualiste, le corps humain vivant est compris comme une *interface* entre moi et le monde dans lequel j’ai à vivre. Le corps est donc *sensation*, *ouverture* sur le monde et aussi *action, moyen d’agir* sur lui. Le monde en question est physique. Le corps, qui l’est aussi, ouvre sur le monde des *choses sensibles*, le monde *des objets*. Une image qui n’est pas sans valeur compare le corps physique à un scaphandre.**

***L’âme ensuite.* Le mot âme, à partir de la Renaissance, a commencé à être enfermé dans une acception cléricale, dévote et pieuse qui lui est originellement étrangère. Puis, à partir du XIXe siècle, elle s’est vue accrocher, en sus, une signification romantique et romanesque, émouvante et sentimentale, mièvre et émolliente, qui lui est tout aussi étrangère. En fait, le sens originel du mot « âme » est pur de ces acceptions tardives. Ame se dit en latin « *anima*». Le corps dont nous venons de parler ne pourrait remplir la moindre de ses fonctions s’il n’était vivant, s’il n’était *animé*. Tel bien sûr le corps de tous les êtres animés, de tous les *animaux*.**

**L’étymologie grecque aide aussi à préciser simplement le sens originel du mot « âme » qui est celui retenu par l’anthropologie ternaire. « Ame » en grec se dit « *psykhe »*. L’âme est donc bien la strate de l’homme qu’étudie la « psychologie ». En sorte que l’âme n’est autre que l’appareil psychique, *la psyché, le psychisme, le mental.* Elle est le centre intégré de nos facultés psychologiques notamment : de la pensée, de l’intelligence, de l’affectivité, de l’imagination, de la volonté, de l’intuition...Elle est le lieu (ou la substance) de notre *intériorité*, de notre *moi*, de notre *personne*. Et par suite : de notre *conscience* de notre *liberté*. Ajoutons enfin, qu’à la manière du corps, l’âme, par vocation, est aussi simultanément « ouverture » et « action ». Mais, ceci sur un monde particulier qui est, cette fois, non pas le *monde des objets, mais celui des sujets*, non pas celui des *réalités sensibles, mais celui des réalités intelligibles*: c’est-à-dire celui des pensées, des idées, des souvenirs, des intentions, des sentiments, etc. Sur ce monde elle agit par le langage.**

***L’esprit enfin*. Sensiblement aux mêmes époques où la signification du mot « âme » dérapait dans un sens, celle du mot « esprit » dérapait dans l’autre. Ceci notamment sous l’égide du funeste Descartes qui rabaissa l’esprit à l’étage psychique, en le réduisant à cette faculté psychique qui n’est autre que celle de penser et de raisonner. Or, l’esprit, dans son acception originelle et ternaire, est infiniment autre : il désigne de l’humain une *dimension inconcevable et ineffable*, absolument *irréductible à l’âme*, une *dimension spécifiquement spirituelle* et de fait *extrêmement mystérieuse*. Ainsi, parce qu’il est *infini*, comme l’affirment les grands mystiques, l’esprit ne saurait être *défini*. Shankâra, qui vivait au VIIIe siècle, le Maître de *l’Advaïta*, la doctrine de la Non-dualité, disait joliment : « *L’esprit est ce devant quoi les mots reculent*». Toutefois pas autant qu’il nous soit totalement interdit de parler intelligemment de l’esprit humain. Et, par exemple, de le présenter comme : « ouverture *finie* sur *l’infini* et *l’immensité* », « ouverture *temporelle* sur *l’intemporel et l’éternité* », ou encore comme : « ouverture *relative* sur *l’inconditionné et l’absolu*». Autrement dit, comme «*lieu en l’homme où celui-ci s’enracine en Dieu et où Dieu se déploie en lui* ». On notera que cette présentation reste recevable, quelle que soit la conception de Dieu, athée ou agnostique, monothéiste ou polythéiste, personnelle ou impersonnelle, qui est la vôtre. Toutefois, pour excellente qu’elle soit, cette présentation reste imparfaite en ce qu’elle *instrumentalise* l’esprit, ce qui ne se doit jamais. L’esprit n’est pas *un moyen*, il est *une fin*. Ceci tout simplement parce qu’il n’est, ni une abstraction, ni une chose, mais *un être vivant*.**

**Si mon corps est, dans l’instant présent, mon interface avec le monde psycho-physique, - avec le *monde naturel* qui, lui, est *partiel* -, l’esprit est dans le même instant mon interface avec le *monde spirituel* qui, lui, est le monde *réel*, le monde *total*. L’esprit ouvre sur ce monde par *la contemplation*. Dans le langage des philosophes, ce monde est celui *des essences* et non plus *des seules apparences*. Il est par exemple le monde de l’Un de Plotin, celui des Idées de Platon. Contrairement au monde naturel, ce monde est libre des contraintes liées à la matière, au temps, à l’espace et à la causalité. D’où la stupeur, mais aussi le ravissement, de ceux auxquels il se laisse parfois aimablement entrevoir, par exemple dans l’extase de l’amour ou l’émerveillement devant la nature. Suivant les religions, ce monde sera appelé : « *Royaume des Cieux*» par le christianisme, « *Brahman* » par l’hindouisme, « *Nirvana* » par le bouddhisme, « *Tao*» par le taoïsme, « *Terre pure* » par l’amidisme, etc. Mais il faut en être certain : ce monde spirituel n’est pas *un autre* que notre monde : il est *le même*, mais vécu différemment. Ou, plutôt : il est le même monde, mais vécu par un être qui *n’est plus le même*. C’est là ce que le fait de la « seconde naissance » permet de comprendre comme je vais le montrer. Mais avant cela, je veux attirer fortement votre attention sur un fait de la plus extrême importance.**

**Nous avons été élevés, nous nous sommes construits, et nous nous vivons sous la contrainte dramatique et infiniment aliénante du paradigme anthropologique *dualiste* qui affirme que nous ne sommes tissés que de corps et de mental *à l’exclusion totale* de toute autre dimension *ontologique* c’est-à-dire de toute autre dimension nécessaire à la définition de notre être et de notre humanité. Quoique nous en pensions, notre inconscient cognitif est sursaturé de ce dualisme catégorique. De là, entre autres, vient qu’il est si difficile pour nous d’accéder à une idée juste de l’expérience ternaire de l’homme et du monde. Expérience dans laquelle, il est bien plus imbécile, incohérent et incongru, de penser un être humain *dépourvu d’esprit,* qu’il est pour nous, hommes modernes et rationnels, imbécile, incohérent et incongru d’affirmer qu’un homme, digne de ce nom, puisse être dépourvu de corps, ou bien de psychisme, ou des deux. Il faut avoir une claire conscience de cela.**

**2 – La perspective dynamique et la nouvelle naissance**

**A croire le paradigme *dualiste*, qui est le nôtre, canevas qui limite strictement l’homme à sa seule composition biopsychique, nous sommes nés *en une fois* : le jour inscrit sur notre carte d’identité. Et, sous couvert de ce paradigme binaire, cette affirmation est parfaitement logique. Il est, en effet indubitable que le bébé sortant des cuisses de sa mère est déjà tissé *d’un corps et d’une âme actuels*, je veux dire : *en acte, vivants.* Selon le paradigme dualiste, il est donc déjà homme, au sens spécifique du terme.**

**Tout cela est évident. Mais, dans la perspective ternaire, l’homme vrai, achevé, accompli, authentique, - même s’il est seulement sur le chemin de cet accomplissement -, cet homme est indissociablement « *corps, âme et esprit* » Or, il est patent que la naissance biologique ne confère à l’enfant « *qu’une part seulement de son humanité* ». En effet, elle ne le pourvoit pas *d’un esprit « actuel »*. Ce dernier est, au mieux, seulement en *puissance,* en *dormance*, *en germe*, seulement *potentiel*, seulement *virtuel*. C’est ainsi que l’anthropologie ternaire affirme que l’homme nait à la « forme définitionnelle de son espèce », non pas en *une naissance*, mais *en deux*. A la faveur de la première, il naît « *corps et âme*». A la faveur de la seconde, - qui consiste en *l’actualisation volontaire de son esprit, en sa mise en acte* -, il nait en sa forme achevée, imaginale « *corps, âme, esprit* ».**

**Cette seconde naissance, seule accouche de l’homme, non pas la première. Que ce soit en regard de la *vie de l’individu*, ou bien de *la vie de l’espèce*, elle revêt une importance considérable. En bien des points elle est comparable aux *métamorphoses animales*. Par exemple, celles des têtards en grenouilles ou salamandres, celles des naïades en libellules, celles des chenilles en papillons. De même que chez l’animal à métamorphose la vie de la larve est radicalement différente de celle de l’imago, chez l’homme, la vie naturelle est essentiellement différente de la vie spirituelle. Alors que la vie naturelle est : «*imposée, partielle, relative et éphémère*», la vie spirituelle, elle, est : « *libre, totale, absolue et éternelle* ». Elle est libre en ce qu’elle peut être refusée, totale en ce qu’elle libère un être achevé, absolue en ce qu’elle ne dépend plus du hasard et éternelle parce qu’immortelle. Regrettant de ne pouvoir développer ces différences hautement significatives, je vous prie, pour garder de la *naissance à l’esprit* une notion la moins déformée possible, de mémoriser, enfin, les trois notes fondamentales que voici.**

**1 – La seconde naissance, - contrairement aux métamorphoses animales, qui connaissent un début et une fin -, *est* *un chemin sans fin*. En outre, si les conditions hormonales sont réunies, les métamorphoses animales sont automatiques. Ce qui n’est absolument pas le cas de la *seconde naissance* humaine, laquelle toujours requiert un consentement conscient et libre.**

**2 - La possibilité de la seconde naissance est inscrite dans la nature même de l’homme. Ceci de la même manière que le dessin du chêne est inscrit dans le gland, celui de l’amandier dans l’amande, celui de la grenouille dans le têtard, celui du papillon dans la chenille. En sorte que, chez l’homme, c’est dans la seconde naissance que la première vie, la vie biologique, trouve son sens véritable : *là précisément et nulle part ailleurs*. Toute affirmation contraire est simultanément une escroquerie et une tragédie.**

**3 – La perspective eschatologique et l’immortalité conditionnelle**

**Le paradigme anthropologique ternaire est d’une extrême cohérence. De la vient que, - puisque, contrairement au dualisme, il connaît de l’homme, aussi bien que de l’espèce humaine, *deux naissances* et *deux vies*, - il en connait aussi *deux morts*. Cet aspect, comme les précédents est passionnant à découvrir, comprendre et vivre. Mais, plus encore que pour les précédents, je me vois ce matin obligé de dire l’essentiel avec le moins de mots possible. Ce qui donne ceci.**

**1 – Dans la perspective ternaire, la première mort est *celle qui vient, la biologique*. Comme dans le catholicisme, cette première mort ne tue pas l’âme, elle la laisse en vie. Mais, contrairement à la première mort catholique, elle ne tue pas le corps. En fait, elle ne détruit du corps que ses éléments strictement matériels, physiques. Le corps, disons « essentiel », lui, reste en vie. Alors, suivant qu’il a entamé ou non sa seconde naissance durant sa vie biologique, le défunt naîtra à sa nouvelle condition, soit « corps, âme, esprit », soit seulement « corps et âme ».**

**2 – Nous retrouvons à propos des 2 morts les mêmes oppositions que pour les 2 naissances et les deux vies. La première est *obligée, partielle, relative* et *temporaire*. La seconde est *libre, totale, absolue* et *définitive*, ou *éternelle*. Il importe au plus haut point de concevoir la stricte équivalence suivante : choisir la seconde naissance équivaut à refuser la seconde mort. C’est en cela que la seconde mort, comme la seconde naissance, est libre. Ce qui revient strictement à dire que l’immortalité de l’homme ne lui est *pas naturelle*. Elle n’appartient *pas à son essence*. Elle lui est simplement gracieusement offerte. Tout dépend de son option : pour ou contre la seconde naissance, pour ou contre la vie éternelle. Il peut refuser cette dernière, auquel cas, puisque les mots ont un sens, il meurt, il est anéanti, il disparait pour toujours. Cette conception, dite de « l*’immortalité optionnelle*», qui ne croit pas en l’éternité de l’enfer, est celle de l’Evangile. Celle qui croit en cette éternité est celle de l’Eglise catholique. Elle est dite de «*l’immortalité essentielle ou naturelle*».**

**II – L’anthropologie ternaire dans l’histoire des civilisations**

**Je ne pourrai dire ici qu’un mot sur ce sujet si vaste. Nos contemporains d’Occident, complètement aveuglés par leur ignorance et par leur chauvinisme, par leur narcissisme intellectuel, imaginent, sans plus se poser la question, que le paradigme dualiste ou binaire est une conception *universelle*, qu’il est *une constante* de l’humanité. Or cela est faux. L’étude comparée des civilisations montre, bien au contraire, que le paradigme ternaire est considérablement plus étendu que le dualiste, lequel apparaitrait en définitive plutôt comme un phénomène marginal et récent.**

**Il est en effet aisé de montrer que le paradigme tripartite est une caractéristique essentiellement humaine en ce sens qu’il n’est, comme je l’ai dit en introduction, la propriété d’aucune religion, d’aucune tradition spirituelle, d’aucune philosophie, d’aucune école, d’aucun penseur particulier, d’aucune civilisation, d’aucune période de l’histoire. C’est là ce dont je voudrais vous convaincre rapidement à la faveur d’une rapide enquête qui persuadera définitivement chacun que, lorsqu’Etty Hillesum, à Westerbork, rayonne dans la plénitude ternaire de son humanité accomplie, elle échappe à toute récupération religieuse ou dogmatique et nous délivre ainsi *un enseignement de portée commune, générale et universelle*.**

**Je présenterai quelques grands résultats de cette enquête sous une forme extrêmement cursive. Voici.**

***Dans la sphère moyen-orientale***

**Dans les religions égyptiennes, les textes des sarcophages et notamment *Le livre des morts* distinguaient en l’homme : son corps (*djet*), son âme (*bâ*) et sa part divine (*kâ*).**

**Dans le judaïsme, le *Talmud*, qui est l’expression écrite de la Torah orale distingue dans le composé humain : l’âme vitale, ou corporelle : *nephesh.* Puis l’âme mentale, ou personnelle : *ruah.* Enfin *l*’âme spirituelle, ou essentielle : *neshamah.***

**Dans le christianisme, comme nous l’avons dit le paradigme ternaire ne se déploie littéralement qu’une seule fois dans le N.T. en 2 Th 5,27. Mais il est notamment présent partout où nous lisons dans ce Testament l’opposition de *la chair* et de *l’esprit*, celle de l’homme ancien et de l’homme nouveau, de l’homme extérieur et de l’homme intérieur, de l’homme psychique et de l’homme spirituel, et là aussi où nous rencontrons la distinction de *l’âme* et de *l’esprit*. Et évidemment dans les écrits des premiers Pères de l’église qui, en toutes choses, en référaient aux saintes écritures. Témoins, par exemple, saint Justin qui dans son traité sur la résurrection écrit en 160 : « *Le corps est donc la maison de l’âme, comme l’âme elle-même est la maison de l’esprit, ce sont ces trois-là qui seront sauvés ».* Ou encore saint Irénée qui s’exclame peu après : « « *Que nous soyons un corps tiré de la terre et une âme qui reçoit de Dieu son esprit, tout homme quel qu’il soit le confessera* » (V 6, 1).**

**Dans l’islam, le soufisme distingue en l’homme : 1 - Le corps physique (*badan, jism* ou *jasad*) avec son âme corporelle *nafs*. 2 - L’âme mentale *al-ruh* (équivalent de la *ruah* hébraïque). 3 - L’âme spirituelle, désignée, suivant le cas, par *al-sirr* (le secret) ou *al aq’l* (l’intellect).**

***Dans la sphère occidentale***

**En Grèce, au IVe siècle av. J.C., Platon (427-348) écrit dans le *Timée* (30b, 4-6), à propos du monde qu’il considérait comme un être vivant : *« En vertu de ces réflexions, c’est après avoir mis l’esprit dans l’âme et l’âme dans le corps, que (le démiurge) façonna le monde…*»**

**Puis son élève Aristote (384-322) dans son *De anima*, distingue trois âmes : *végétative, sensitive* et *intellective*. Il associe les deux premières au corps et il dissocie dans la troisième une *part* *psychique et mortelle* et une *part spirituelle et immortelle*, à savoir l’esprit, le *Noûs*.**

**Plutarque (45 –125), prêtre d’Apollon à Delphes, affirmait que le corps de l’homme vient de la terre, son âme de la lune et son esprit du soleil. Et de préciser dans *De facie in orbe lunae* que : « *L’esprit est autant supérieur à l’âme, que celle-ci est supérieure au corps »***

**A Rome, l’anthropologie de Philon d’Alexandrie (12 av.- 54 ap.), philosophe grec d’origine juive, distinguait explicitement les trois ordres : « *sensible, intelligible* et *divin* ».**

**Quant à Sénèque (4 av.- 65 ap.), conformément à un usage aussi fréquent chez les philosophes que dans la Bible, il appelait « *Sagesse*» la part de l’esprit. Il écrit ainsi, dans ses *Lettres à Lucilius* : «*Demande la sagesse, la santé de l’âme ensuite et, enfin seulement, celle du corps* » (19, 4). Ou encore : « *La sagesse a son siège plus haut. Elle est l’institutrice de l’âme, mais elle n’instruit pas les doigts*» (90, 25).**

**Plotin (205 – 270) étudia à Alexandrie, mais il enseigna ensuite à Rome. Son œuvre majeure, les *Ennéades*, témoigne sans ombre que son anthropologie était fondamentalement tripartite. Plotin distinguait avec soin : le *soma*, la *psyché* et le *Noûs*.**

***Dans la sphère orientale***

**Dans le taoïsme, la triade « *Tien, Ti, Jen*» soit : « Ciel, Terre, Homme », a pour exacte correspondance le ternaire « esprit, corps, âme » dixit Marcel Granet, l’un des plus grands sinologues. Il écrit dans son maître livre *La pensée chinoise* (1988, p.4525), je reprends ses propres termes : « *L’opposition du Tien et du Jen* (donc celle de l’esprit et de l’âme) *est le centre de la doctrine de Lao-Tseu et Tchouang-Tseu*. »**

**L’hindouisme est la terre d’élection du paradigme tripartite qui se trouve à la clé de quasi-tous les grands systèmes philosophiques, notamment celui du Samkhya qui remonte au IVe siècle av. J.C. Je rappelle que le dieu Shiva est dit « *trilokesvara* » ce qui signifie « Maître des trois mondes ». Il y a peu, Swâmi Râmdâs (1884-1963), l’un des plus célèbres et des plus attachants sanyassins de notre temps, écrivait, dans son livre *Présence de Râm* (A.M., 1977, p. 27) : « *La vie humaine possède trois aspects principaux : physique, mental et spirituel* ».**

**Dans le bouddhisme enfin, si le Bouddha Cakyamouni possède trois corps (*trikâya*) : soit le *corps d’apparition*, le *corps de jouissance* et le *corps absolu*, ceci, on veut bien le croire, ne peut être sans rapport avec la doctrine des trois mondes, ni avec celle des trois états de l’être, dont le bouddhisme enseigne que le premier est *matériel et formel* (*kamavacara*) le second *immatériel et formel* (*rupavacara*), le troisième, enfin, *immatériel et informel* (*arupavacara*). Ce qui successivement est bien sûr le cas : du corps, de l’âme et de l’esprit.**